

<b>Zeitschrift:</b>	Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance de Sociétés Féminines Suisses
<b>Band:</b>	70 (1982)
<b>Heft:</b>	[1]
<b>Artikel:</b>	Les voeux de Marguerite Narbel
<b>Autor:</b>	S.Ch. / Narbel, Marguerite
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-276350">https://doi.org/10.5169/seals-276350</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# D'un canton à l'autre

## Vaudoises en fête

Le 21 novembre, dans les salles du Casino de Montbenon, à Lausanne, quelque cinq cents femmes de la ville et de la campagne, faisant partie de la quarantaine d'associations membres du Centre de liaison des associations féminines vaudoises, ont vécu sous le signe de la fête la « 50e Journée des femmes vaudoises ». Parmi les autorités, on notait la présence de Mme Marguerite Narbel, présidente du Grand Conseil, dans un exposé remarquable sur « la femme dans la vie publique », du conseiller fédéral G.-A. Chevallaz, de Mme G. Girard-Montet, conseillère nationale et de Mme Françoise Champoud, élue récemment à la Municipalité de la capitale vaudoise. Quant à l'historique de la Journée des femmes vaudoises que nous brossa Mme Simone Jaccottet-Dubois, ancienne présidente du Claf, il mit l'accent sur tout le chemin parcouru par les femmes du canton dès 1928, pour obtenir, entre autres, le droit de vote, accéder à certaines professions jusqu'alors réservées aux hommes et devenir en quelque sorte « majeures ». Ces journées furent mises sur pied dans le but de rapprocher les citadines et les paysannes par l'étude de questions d'intérêt commun (lutte contre l'alcoolisme, nécessité de faire faire des apprentissages aux filles, tarifs de transport trop chers pour l'acheminement des produits de la terre, etc.)

Participèrent à l'animation de cette pleine journée organisée par le Claf (présidé par Mme J. Vouga), en collaboration avec diverses associations y adhérent, le Petit Chœur du Lyceum, le Chœur d'enfants de la Cathédrale et celui des Kouacs, ainsi que Mousse Boulanger dans un récital poétique.

M. K.



## Les vœux de Marguerite Narbel

*Nous avons estimé intéressant et très... tonique — pour un premier numéro de l'année — de publier de larges extraits du discours prononcé par Marguerite Narbel, présidente du Grand Conseil, le 21 novembre dernier à la 50e Journée des femmes vaudoises.*

*Parlant de « la femme et la vie publique », Marguerite Narbel constate que la femme est beaucoup plus disponible qu'autrefois et se demande ce qu'elle fait dans cette situation nouvelle ; énumérant les lieux où l'on voit toujours une majorité de femmes, Marguerite Narbel conclut que*

« (...) les femmes sont d'excellentes consommatrices de spectacles, d'information, de culture, d'art et de sermons. Elles attendent, elles reçoivent, elles absorbent, elles assimilent. Elles accèdent rarement aux responsabilités. »

*Les hommes, la tradition, l'image historique de la femme ne sont pas les seuls coupables de cet état de faits.*

« Je crois plus utile — et particulièrement dans ce cadre — de relever les obstacles que les femmes créent elles-mêmes à leur accession à des postes de responsabilités. Je pense que bien souvent la porte est ouverte mais que les femmes hésitent à en passer le seuil. »

*Alors ? Alors pour l'avenir...*

« Je voudrais, d'une façon générale, que les femmes acceptent les responsabilités ou les sollicitent, qu'elles ne s'effraient pas modestement ou craintivement, ou paresseusement quand on leur demande de se charger d'une organisation ou de présider un comité.

Je voudrais que les femmes soient plus ambitieuses lors du choix de leur profession, qu'elles investissent plus dans leur formation. Trop de jeunes filles visent un peu bas. Elles se voient très bien dans un poste modeste, voire subalterne. Elles ne pensent pas assez que si ce genre de poste est fort admissible quand on a 20 ans et que le patron en a 40, il devient bien dur quand on en a 50 et le patron 30. La formation acquise pendant la jeunesse portera des fruits pendant toute la vie.

Je souhaite les femmes attentives aux discriminations dont elles sont l'objet et prêtes à lutter pour les éliminer. Je les souhaite surtout prêtes à faire évoluer la tradition qui, plus que les lois, entraîne ces discriminations.

Mais je voudrais surtout que les femmes combatives ne s'intéressent pas qu'aux problèmes spécifiques à leur sexe (je pense à l'interruption de grossesse ou à l'assurance maternité, par exemple) ou à ceux où elles sont touchées par des inégalités de traitement (les salariés, par ex.). Je voudrais qu'elles s'intéressent aussi à l'aménagement du territoire, au problème de l'emploi, à la technique, à la politique énergétique ou fiscale ou à l'équilibre financier de la Confédération,



du canton ou de leur commune. Et je voudrais qu'elles intègrent la préoccupation féministe aux autres.

Je sais très bien que les féministes pures et dures ne sont pas de cet avis et je ne sous-estime pas la valeur de leur action. Par leur acharnement et leur violence, elles empêchent hommes et femmes d'oublier que ces problèmes existent. Mais je suis persuadée que le caractère unilatéral de leurs revendications leur enlève de la crédibilité et que les femmes qui ont pu se montrer compétentes dans d'autres domaines de la vie publique y auront acquis une autorité qui donne plus de poids aux revendications féminines qu'elles défendront une fois ou l'autre.

Je souhaite enfin que les femmes se lancent moins timidement dans la politique active. On peut changer la politique de tous les péchés du monde, elle est une nécessité et ce n'est pas en la critiquant du dehors qu'on l'améliorera.

Ce qui souvent retient les femmes dans ce domaine, c'est le choix d'un parti. Si l'on n'est pas entraîné par une tradition familiale ou des options personnelles bien marquées, ce choix est difficile. On ne trouve pas le parti idéal, on n'en tombe pas amoureuse, on le choisit la tête froide et l'on prend celui qui, dans ses grandes lignes, correspond à ce que l'on veut et ce que l'on aime (tout en sachant que pas plus qu'un vêtement de confection il ne vous conviendra parfaitement). Peut-être, à l'usage se ralliera-t-on plus étroitement à ses principes. Peut-être aussi pourra-t-on enrichir la doctrine du parti de ses idées personnelles.

Je souhaite donc que davantage de femmes de ce pays, ayant fait le choix d'un parti, participent à la vie politique, acceptent de se faire porter sur les listes électoralles des législatifs et aient le courage de briguer les postes à l'exécutif. (...)

Je suis bien persuadée que dans leur activité politique, les femmes sont considérées en fonction de leurs compétences, de leur travail, tout à fait indépendamment de leur sexe.

Il est temps de conclure :

« La vie humble aux travaux ennuyeux et faciles  
Est une œuvre de choix qui veut beaucoup d'amour. »

Nous avons toutes appris ce poème à l'école, nous l'avons récité avec sentiment, puis médité plus tard en lavant les vitres ou le dallage de la cuisine.

Oui, sans doute.

Mais une vie moins humble, aux travaux moins ennuyeux mais moins faciles est aussi une œuvre de choix et qui veut tout autant d'amour. »

(S. Ch.)